ouverte, pour permettre à la chaleur de réchauffer la température.

C'est là qu'en disant la Messe je pense et je prie pour vous, comme vous le faites vous aussi, n'est-ce pas ?

Nous avons fait une petite crèche en papier et, avec de l'encre et un peu de farine, nous avons imité la neige et les rochers.

A la Messe de minuit, quatre Esquimaux étaient là, — plus deux enfants, la petite Lucie, 6 ans, que l'on avait couchée sur une couverture dans un coin et qui dormait de tout son cœur, et le petit Armand, un an ½, qui ronflait sur le dos de sa maman. Nous n'étions pas encombrés par la foule, mais le nombre ne fait pas la ferveur. Ils ont prié et chanté de tout leur cœur. Après la Messe, nous leur avons donné un petit réveillon : quelques gâteaux, du riz, du cacao, etc.

A la grand'Messe, un Esquimau, nommé Punna, sa femme et sa petite fille étaient venus ; au Salut, il y en avait encore deux autres en plus, — ce qui faisait onze.

La veille de Noël, nous avions eu la visite d'une jeune fille entre 15 et 20 ans.

Un Esquimau nous a dit, après qu'elle était partie :

— « Tu vois cette fille ?... L'année dernière, son père et sa mère sont morts de faim et, pour se sauver, elle a mangé quatre hommes qui étaient morts de faim. »

Et l'Esquimau ajoutait :

— « Penses-tu que soit bonne la chair de l'homme ? »

C'est une grosse fille. C'est peut-être cela qui l'a fait engraisser...

Souvent, des Esquimaux meurent de faim. L'année dernière, la Compagnie de la Baie d'Hudson a distribué pour plus de 500 dollars de nourriture à des affamés. Ce sont de pauvres gens, dans un pauvre pays ; mais, pour rien au monde, ils ne voudraient le quitter et s'en aller ailleurs, — ils ont autant de peine à le quitter que nous à quitter la France !...

Hier, c'était le 1er janvier, — jour de fête, en France et pour chacun de vous. Vous avez beaucoup de parents et d'amis, que vous allez voir et auxquels vous présentez

vos souhaits. Ici, nous ne sommes pas nombreux. Les Esquimaux ne s'occupent pas de la nouvelle année. Ils ne savent pas même en quelle année nous sommes ni quel âge ils ont. Seuls le savent les quelques blancs du pays : deux Français, un Irlandais (le pasteur protestant) et quelques Écossais...

Nous étions tous réunis, chez l'un d'eux, pour souper et nous distraire ensemble. Mais il faisait mauvais, — c'était effrayant, — une grosse *poudrerie*, comme je vous en ai parlé plus haut. Pour revenir chez nous, il y a, à peu près, un quart d'heure de marche sur le lac gelé. Il ventait, il neigeait, — et la neige, en poudre qui tourbillonne, vous aveugle et vous fait perdre toutes notions de direction.

Un Esquimau nous guidait ; seuls, nous aurions été certains de nous perdre et de nous geler. Nous étions quatre ; et nous nous donnions le bras, pour ne pas nous égarer et offrir plus de résistance au vent, qui aurait bien été capable de nous emporter sur la glace. Le vent et la neige nous arrivaient en pleine figure ; instinctivement, je baissais la tête et je me renfonçais dans mon capuchon de fourrure, qui ne laisse passer que les yeux, le nez et la bouche.

Nous marchions toujours derrière notre Esquimau, — glissant, tombant, gelant, — et nous ne savions pas où nous allions et comment nous arriverions. Tout à coup, nous sommes tombés devant un *iglou :* l'Esquimau s'est arrêté, — c'était la Mission... Alors, nous nous sommes reconnus ; et, vite, nous sommes rentrés, pour nous mettre à l'abri du vent, du froid et de la neige...

Tout à l'heure, je suis allé chercher de l'eau. Ce n'est pas une petite affaire que d'aller chercher de l'eau, dans ce pays. On met le tonneau sur une traîne, et on s'en va loin sur le lac, — là où l'on espère que l'eau n'est pas gelée jusqu'au fond.

Alors, on prend un outil spécial, qui sert à casser la glace, et on fait un trou d'un mètre, un mètre cinquante, quelquefois deux mètres. C'est dur et c'est long. Pendant ce temps, on sent le froid qui vous pique la figure ; la

tour de rôle, chaque samedi. Au printemps, nous aurons à finir le grenier ; nous n'avons pu y installer nos lits, — c'était trop froid. Nous serons à court de bois, probablement ; alors, on attendra l'arrivée du bateau.

D'ici là, nous vous attendons. On nous demande, toujours, quand vous viendrez, comme si on n'avait qu'à crier :

— « Grand-père, viens, viens ! »

On ne criera pas ; mais vous viendrez, quand même...

J'ai fini de transcrire les lettres de nos deux jeunes braves Missionnaires. Je n'y ai pas mis un mot de moi. J'espère, avec l'aide de DIEU, que leur attente ne sera pas trompée.

Je pars, dans quatre jours, pour le Cap Esquimau, 400 kilomètres au sud ; de là, je dois me rendre, en ligne droite, à Baker Lake, 500 kilomètres : et je rentrerai ici vers la fin du mois de mai.

Ainsi, notre devise reste toujours : Confiance et espoir ! Ils se convertiront, grâce à la Petite Thérèse de JÉSUS et grâce à la charité de ses amis envers nos Missions. A tous, en son nom, un nouveau merci du cœur !

Arsène TURQUETIL, *O. M. I.*

§ II. — **Père Clabaut, Missionnaire** [1].

Ce n'est pas souvent qu'on reçoit des lettres du pays des Esquimaux : une fois ou, tout au plus, deux fois par an... Le reste du temps, c'est le silence : on pense les uns aux autres, on prie les uns pour les autres, — et c'est tout !...

Le courrier doit partir au début de février ; il ira en traîne jusqu'à *Chesterfield*, soit 350 kilomètres, puis jusqu'à *Churchill*, toujours en traîne à chiens, environ 600 kilomètres. Ma pauvre lettre aura bien le temps de geler ; heureusement, ce que je vous dis ne gèlera pas et l'affection que je vous porte ne se refroidira pas.

A l'heure actuelle, chez nous, c'est l'époque des jours

(1) Cfr. « *Petites Annales des Missionnaires Oblats de* MARIE *Immaculée* », XXXIII[e] année, Num. 8/9 (Août-Septembre 1928), pp. 228-231 : — AMÉRIQUE DU NORD, BAIE D'HUDSON : *De tout un peu, au Pays des Esquimaux :* Lettre du R. P. Alphonse CLABAUT, *O. M. I.*, à des Bienfaitrices.

très courts et très froids. Le soleil se lève, paresseusement, vers 10 heures ½, et, vite, se dépêche de se recoucher, vers 2 heures ½, — on dirait qu'il a peur de se geler. Il ne monte pas beaucoup au-dessus de l'horizon, et le ciel reste toujours rouge.

Il fait froid aussi : le plus que nous ayons eu, c'est 36° au-dessous de zéro. Il ne fait pas bon se promener, sans habits esquimaux, par un temps pareil, — on risquerait fort de se geler quelque chose. Il y a quelques jours, en portant un paquet, il s'est produit un peu d'espace entre mon gant et mon vêtement de peau de caribou ; et cela a suffi pour que je me gèle le poignet. Il y a eu de grosses cloques, comme après une brûlure, puis la peau est partie. Maintenant, c'est presque guéri.

Il est des jours où le soleil ne se montre pas et où il est impossible de mettre le nez dehors. Ce sont les jours de *poudrerie.* Le vent souffle avec violence. Récemment, il a brisé nos fils d'antenne pour la radio. La neige tourbillonne et forme comme un épais nuage, qui vous aveugle et vous empêche de voir à quelques pas de vous. Facilement, si l'on s'éloignait un peu de la maison, ces jours-là, on la perdrait de vue et on ne pourrait la retrouver. On pourrait errer. toute la journée et toute la nuit, sans rien voir, jusqu'à ce que la poudrerie cesse, qu'on retrouve sa route ou bien qu'on meure de froid et de faim...

Nous n'avons, comme Catholiques ici, qu'une seule famille d'Esquimaux. C'est la famille du vieux Joseph, qui, le premier de tous les Esquimaux, a demandé et reçu le baptême. Son *iglou* est juste en face de notre petite maison. Il y habite avec sa femme Marie, sa petite-fille Lucie, son fils Louis et la femme de son fils, Anna, qui n'est pas encore baptisée. Souvent, je vais leur rendre visite.

Il y a, en face de leur *iglou*, deux ou trois autres maisons de neige. Il faut descendre des marches, passer à quatre pattes par de petits trous, ouvrir de petites portes et, enfin, on arrive au bout, où se tient toute la famille. Ils ont un grand lit en neige, sur lequel ils ont mis toutes

les peaux da caribou qu'ils ont et c'est là qu'ils dorment, qu'ils travaillent et qu'ils mangent.

Quand j'y vais, c'est aussi là, à côté d'eux, que je m'assieds. Et il fait bon dans leur *iglou :* le vent ne peut pas y pénétrer, et la chaleur de la lampe et celle du corps réchauffent l'atmosphère. Lorsqu'on a ses habits de caribou, on s'y trouve très bien. Ce sont les seuls Esquimaux qui viennent à la Messe, en semaine et le dimanche.

Tous les autres sont encore païens. Un certain nombre d'entre eux s'en vont, souvent, chez le ministre protestant, qui s'est établi non loin de notre Mission ; ils ont entendu dire que le ministre allait faire, pour Noël, une distribution de vêtements et, pour saisir quelque chose, ils fréquentent, assidûment, les offices protestants.

Marie, la femme de Joseph, y est allée une fois, avant que nous arrivions ici, et elle nous disait, il y a quelques jours :

— « On ne prie pas là-bas. On ne se met pas à genoux ; on ne fait pas le signe de la Croix. L'interprète esquimau traduit ce que le ministre a écrit sur un papier, et c'est tout. »

Cela déroute un peu les Esquimaux de voir ainsi deux sortes d'Églises qui parlent du même Bon Dieu et du même ciel. Pour eux, il n'y a pas de différence : les deux sont bonnes.

Priez bien pour que tous ces pauvres gens voient clair, pour que le Bon Dieu leur donne une grâce qui les illumine et leur fasse comprendre où est la vérité et le salut...

2 *janvier* 1928. — Nous avons fini notre chapelle pour Noël. Mais je vous assure qu'il a fallu travailler dur ; j'étais fatigué de scier, du matin au soir, d'enfoncer des clous et de raboter, — j'en avais des courbatures plein le corps. J'ai eu le bonheur de faire l'autel avec un Esquimau nommé Louis. Nous l'avons terminé, tout juste, pour la Messe de minuit. Maintenant, le Bon Dieu est là, tout près de nous. Il n'y a qu'une petite cloison qui Le sépare de nous ; et la porte est toujours

XV. — La Mission Esquimaude de Baker Lake.

§ I. — Mgr Turquetil, Préfet [1].

Je viens de recevoir des nouvelles de nos deux jeunes apôtres de la Mission Saint-Paul, à Baker Lake. DEO *gratias !* Notre confiance en DIEU était bien placée. Voici quelques

(1) Cfr. « *Petites Annales des Missionnaires Oblats de* MARIE *Immaculée* » (75, Rue de l'Assomption, Paris-XVIe), XXXIIIe année, Num. 6 (Juin 1928), pp. 167-169 : — BAIE D'HUDSON : *Au milieu des Esquimaux :* Lettre de Mgr TURQUETIL, Préfet Apostolique (Chesterfield Inlet, 14 février 1928).

extraits des lettres des Révérends PP. Marcel Rio et Alphonse Clabaut.

Notre maison n'est pas mal du tout. Vue de loin, elle ne tranche guère sur l'ensemble du paysage ; mais, à mesure qu'on en approche, on y découvre ce quelque chose qui fait qu'on l'aime et qu'on y entre volontiers. On passe, d'abord, par le grand porche de neige que le vieux Joseph nous a construit, pour nous protéger du froid, du côté sud, devant la porte. A l'est, le vent s'est chargé de la chose : il a amoncelé la neige jusqu'à la hauteur du toit. On creuse des tranchées devant les fenêtres ; et, comme il *poudre* souvent, on s'arme de pelles et on refait sa tranchée, — comme, autrefois, au front.

A l'intérieur, le rez-de-chaussée est presque terminé, mais il n'y a pas longtemps. On fit sécher le bois, jusqu'à la fin d'octobre. Alors, les gros froids d'hiver commencent ; on entend des craquements dans toute la bâtisse ; la lampe se balance au plafond, tant la maison vibre sous la force du vent ; il fait froid, et on se réveille avec des glaçons dans la barbe.

Il est temps de commencer l'aménagement intérieur. Nous avions fait un petit autel improvisé, pour la Fête du Christ-Roi, avec chapelle provisoire ; nous y conservons encore, avec bonheur, la Sainte Eucharistie, pendant quinze jours. Puis, à la mi-novembre, on se met à boiser l'intérieur ; et, ensuite, nous faisons l'autel, le tabernacle, et finissons juste pour la Messe de minuit.

Depuis lors, le Bon Dieu est toujours avec nous. Une cloison mobile cache l'autel ; à l'heure des offices, on l'ouvre, et toute la maison devient chapelle. En dehors des offices, la seule salle commune sert à tout ; on y fait la cuisine, on y mange, on y dort ; là on reçoit les notabilités de l'endroit, Esquimaux, chrétiens et païens ; on y soigne les malades, on y lave le linge, on y étudie l'esquimau et on y fait le catéchisme.

Et, quand un païen vient nous voir pour la première fois, on ouvre la chapelle. Il voit les statues de Jésus, Marie et Thérèse qui le regardent. Il ne comprend pas

grand'chose ; mais, de ce petit « *iglou* où demeure JÉSUS », il sortira plus d'une grâce de conversion. Une fois boisée en dedans et renchaussée à l'extérieur, notre petite maison est chaude ; et on l'aime bien...

Si on imprime un « Guide Officiel » pour ce pays, il faudra y mettre : — « *Baker Lake, grand lac de* 120 *kilomètres de long sur* 50 *ou* 60 *de large, gelé* 9 *mois de l'année, rendez-vous des rafales, tempêtes et poudreries du Nord Esquimau. Petite ville du même nom, située à l'extrémité Ouest du lac :* 4 *maisons,* 12 *iglous,* 7 *blancs,* 38 *Esquimaux,* 70 *chiens,* 3 *appareils de radio, bureau de poste à* 1.500 *kilomètres, — le courrier une fois par an. Cure d'eau ou de neige pour les maladies de poitrine.* »

Mais ce pays a ses charmes : on s'y attache, on l'aime. Sans doute, il est aride, rocailleux, désert, froid, gelé ; et, actuellement, il faut la lampe jusqu'à onze heures du matin et dès une heure après midi. Mais, quand il ne vente pas trop, c'est beau et attirant : le ciel est bleu, la neige prend des teintes verdâtres, le vent l'a creusée en tous sens, — on dirait des vagues subitement gelées, — l'air est pur, on marche avec plaisir. Pour moi, j'aime le pays, j'aime ses habitants, j'aime son climat, j'aime tout : je suis heureux, et les blancs qui sont par ici n'y comprennent rien. Ils ne savent pas pourquoi le Missionnaire est venu ici.

Les agents des Compagnies se montrent très aimables pour nous. Avec le ministre nos rapports sont plus rares : nous ne nous voyons que, par hasard, à la Compagnie. Alors, rien de tendu : on cause, on rit et puis, le reste du temps, on ne s'occupe pas plus de lui que s'il était resté au fond de sa verte Irlande.

Nous sommes bien heureux d'avoir, avec nous, la famille du vieux Joseph, premier converti de Mgr TURQUETIL, il y a dix ans ; il commence à traîner la jambe et n'y voit pas très clair, mais sa ferveur n'a pas diminué ; sa femme Marie, beaucoup plus jeune, à la figure tatouée de lignes bleues qui s'écartent progressivement vers les quatre points cardinaux, toujours prête à rire et toujours prête à prier le Bon DIEU, — Louis, leur fils, et sa femme

Anna, laquelle n'est encore que catéchumène, et deux enfants, Lucie, 8 ans, aux yeux tout noirs qui vient jaser avec nous, et Armand, bébé de 11 mois, qui pleure pendant la Messe et, le reste du temps, essaie ses premiers pas sur le plancher, en costume imperméable. Ce sont nos Chrétiens ; ils font notre bonheur et notre consolation.

Quant aux païens, quelques-uns viennent nous voir. Akular, le grand sorcier du pays, est des nôtres. Un jour, j'avais parlé de la toute-puissance de DIEU dans la création ; les païens avaient presque peur. Mais, ajoutai-je, DIEU nous aime et, quand nous Lui parlons, nous Lui disons : Notre Père. Alors, les figures changent, les grandes prunelles noires nous regardent et les lèvres disent : Merci !... Tout le monde était sorti. Akular restait. Il avait fumé bien des pipes, et il était encore là. A la fin, il se met à parler.

— « Comme ça, c'est bien vrai que le Bon DIEU nous aime ? »

— « Mais oui, bien certainement. »

— « Eh bien, moi aussi, je veux Le prier... »

Issumatar vient tous les jours nous voir, et Punna et sa famille sont nôtres. Je vais les catéchiser ; et, quand vous viendrez, ils seront prêts à être baptisés. Quatre catéchumènes adultes, la première année : avons-nous le droit de nous plaindre ?

Les autres qui ne viennent pas chez nous, nous allons les voir chez eux, — une fois par semaine, au moins. Les figures se dérident, les enfants s'apprivoisent, mais le ministre donne tant !... A Noël, chaque Esquimau a eu un beau pantalon, chaque femme un manteau, et chaque enfant une poupée. Nous autres, nous n'avons rien à leur donner. Le vieux Joseph et sa famille ont reçu des présents ; et, comme Marie avait des scrupules, nous lui avons dit de ne rien aller chercher mais de prendre tout ce qu'on lui apporterait.

Les grands travaux terminés, nous nous sommes mis à l'étude de la langue ; puis nous faisons le ménage et la cuisine, — en nous passant la queue de la poêle, à

barbe et la moustache se congèlent. On creuse toujours, jusqu'à ce qu'un petit peu d'eau jaillisse. Alors, avec un seau, vous remplissez le tonneau. On revient jusqu'à la maison, en tirant la traîne.

En arrivant, l'eau du tonneau est gelée ; et les gouttes que vous avez renversées sur vos habits sont comme de petites perles de glace. Je vous assure qu'on n'y va pas pour son plaisir...

Ici, je suis cuisinier : je fais la soupe, je prépare du macaroni, du riz, des haricots. De temps en temps, c'est bon ; de temps en temps, c'est moins bon ; mais cela va, tout de même !...

Alphonse CLABAUT, *O. M. I.*

§ III. — **Père Rio, Directeur** [1].

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Au mois de septembre 1927, Mgr TURQUETIL, le R. P. CLABAUT et moi arrivions à Baker Lake, pour fonder la Mission Saint-Paul...

Après bien des péripéties, ces deux derniers terminaient l'aménagement intérieur de la Maison-Chapelle, dans la nuit du 24 au 25 décembre, — quelques minutes avant la Messe de minuit...

Notre Maison-Chapelle, qui mesure dix mètres de long sur cinq de large, se partage en chapelle, grande salle et magasin. Elle est située à l'extrémité du Lac Baker et à environ trois kilomètres nord-est de l'embouchure de la Thélon...

Le poste comprend deux Compagnies de fourrures et deux Missions. L'an dernier, l'Église anglicane s'y installait. Le prédicant appartient à l'Église invisible d'Irlande ; aussi le voit-on très rarement.

La population esquimaude qui dépend de Baker Lake

(1) Lettre du 20 juillet 1928, adressée à Mgr le Supérieur Général par le R. P. Marcel RIO, de la Mission Saint-Paul de Baker Lake, Préfecture Apostolique de la Baie d'Hudson.

appartient à la tribu des *Krairnermints* (habitants des rochers). Elle se subdivise en plusieurs bandes, dénommées suivant leur terrain de chasse. En tout, ils sont, peut-être, aux environs de deux cents individus.

Une trentaine d'Esquimaux restent toujours au poste, engagés chez les Blancs. Plusieurs, parmi eux, ont séjourné, autrefois, à Chesterfield et connaissent les Missionnaires, depuis plusieurs années. Ceux-ci nous sont hostiles, par rancune et par instinct, car leur conduite n'a pas toujours été digne d'éloge.

Je vais les voir, chez eux, tous les deux ou trois jours. L'accueil est meilleur qu'au début. Parfois, les grand'-mères y vont de leurs grandes confidences. Les Esquimaux aiment à faire des visites, à parler et à rire. J'en profite pour apprendre la langue et m'habituer à leurs mœurs.

Mais aucun de ceux du poste ne vient à la Mission. Ils vont tous, chez le ministre, prendre le thé.

Parmi les Esquimaux du *bled*, plusieurs n'ont pas encore vu le Missionnaire. Ils sont mieux disposés que ceux du poste et ont moins abusé de la grâce : quelques-uns ont demandé à prier comme nous. Quand ils viennent traiter au poste, ils nous font une visite. Mais ils ne sortent pas de la Mission, avant d'avoir entendu une question de catéchisme, visité la chapelle et vu le petit *iglou* du Bon Jésus.

Au cours de l'hiver, Mgr Turquetil est parti pour Baker Lake, en passant par le Cap Esquimau. Le Vendredi Saint, après le chemin de croix, nous voyons quelqu'un entrer à la Mission. Nous essayons de le dévisager, pour le reconnaître. Ce n'est pas chose facile, car on ne distingue que du caribou, des pieds à la tête, — tout juste, une petite ouverture devant les yeux.

A la question du R. P. Clabaut :

— « Tiens ! voilà un nouveau. Qui c'est-y ? »

Nous entendons une voix qui répond :

— « Eh bien, les amis, comment ça va ? »

Du coup, nous n'avons fait qu'un bond au cou de Monseigneur...

Dehors, il *poudrait* tellement, que nos voyageurs ont failli construire un *iglou* à cent mètres de la Mission. Mais Sœur Thérèse est venue à la rescousse.

Monseigneur est resté ici jusqu'à l'Ascension. Son séjour nous a paru très court. Jamais encore je n'avais aussi bien saisi la signification de l'*Ecce quam bonum et quam jucundum*...

Le 15 octobre prochain, j'espère avoir le bonheur de prononcer mes vœux d'Oblation perpétuelle. Si la famille chrétienne que nous avons amenée ici de Chesterfield est repartie, il est presque certain qu'il n'y aura personne pour y assister. Mais, par la pensée, les deux Oblats de Baker Lake s'uniront à tous les Oblats.

Les vœux perpétuels sont une fête pour tous et, spécialement, pour l'heureux bénéficiaire. Aussi permettez que je sollicite de vous, Monseigneur et bien-aimé Père, un souvenir tout spécial pour moi, le 15 octobre, au Saint Sacrifice. Que, ce jour-là, votre bénédiction s'en aille au nouvel Oblat et à ses Frères de la Préfecture de la Baie d'Hudson !...

Ci-jointe une fleur du pays. Elles sont éparses et assez rares. En été, les petits Esquimaux les recueillent et nous les apportent. Nous en faisons des bouquets, que nous plaçons devant nos statues du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge et de Sainte Thérèse. Au mois d'octobre, il n'y aura plus de fleurs ; la terre aura déjà disparu sous la neige. Ce sera le pays des Oblats de MARIE Immaculée ! (1)...

Daignez agréer, Monseigneur et bien-aimé Père, mes affections toutes filiales en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

Marcel RIO, *O. M. I.*

---

(1) Les Oblats sont, en effet, « les spécialistes des Missions difficiles, — *Gli specialisti delle Missioni difficili* ». C'est notre Saint-Père le Pape PIE XI lui-même qui l'a dit, et plus d'une fois et dans des audiences solennelles (*v. g.*, 2 février 1927 et 1928). Nous ne l'oublierons pas ! N. D. R.